

FRANCOIS, LE PAPE FRATERNEL

Quel retournement de l'Histoire ! Il y a 803 ans, c'est un pauvre d'Assise qui venait à Rome faire approuver une règle pour vivre l'Évangile dans sa folie. Le Crucifié lui avait parlé dans la chapelle de Saint-Damien, lui demandant de réparer son Église. Innocent III, le pape de l'époque, un grand politique, avait fait un *rêve* où il voyait François d'Assise soutenir la basilique Saint Jean-de-Latran sur le point de s'écrouler. Et il avait accédé à sa demande. Aujourd'hui, pour la première fois, un pape prend le nom de ce *poverello*. Ce retournement est une belle illustration du mystère de l'Église dont le cardinal Bergoglio, devenu le pape François, appelait à contempler le vrai visage dans l'eucharistie : un visage de service et de don de soi pour transmettre la vie au monde.

Ennemi de la routine

Cette Église dans sa dimension humaine, comme chacun de nous, risque toujours de s'arrêter, de s'endormir dans les habitudes. « *Un des dangers les plus grands qui nous guettent c'est la routine* », déclarait Mgr Bergoglio lors des cendres 2012. « *L'habitude nous anesthésie le cœur, elle empêche cette capacité à l'étonnement qui nous renouvelle dans l'Espérance, elle empêche la reconnaissance du mal et la possibilité de pouvoir lutter contre lui.* » Au contraire, « *la fidélité est toujours un changement, un fleurissement, une croissance* ».

Et l'on sent chez ce pape, qui fut toujours proche des pauvres de son diocèse de Buenos-Aires, le désir de dénoncer toute mondanité dans l'Église. « *Quand nous marchons sans la Croix, quand nous édifions sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas disciples du Seigneur: nous sommes mondains* », a-t-il affirmé le 14 mars à ses frères cardinaux. Soulignant le risque que, sans cette dimension, l'Église soit réduite à devenir « *une pieuse ONG* ».

Amoureux de la pauvreté

À l'unisson de son saint patron, le pape François appelle à la pauvreté et à la fraternité. « *Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres !* », a déclaré le souverain pontife très vigilant vis-à-vis des puissances d'argent. Pour François d'Assise, la pauvreté était l'image de l'abaissement du Verbe qui a revêtu la condition limitée de l'homme pour nous sauver. Le cardinal Bergoglio appelait d'ailleurs, dans une catéchèse sur l'eucharistie, à recevoir le corps du Christ en formant avec ses mains, non un trône comme le proposait Cyrille d'Alexandrie, mais une crèche. La fraternité a été l'autre mot fort qu'il a prononcé dès son apparition à la loggia de Saint-Pierre : « *Prions pour le monde entier afin qu'il advienne une grande fraternité.* » François d'Assise était le frère universel car il percevait en chaque créature l'origine première : le Père. Tous les hommes étaient à ses yeux frères, car enfants d'un même Père et frères du Christ.

Apôtre de la prière

Sa première apparition le soir de son élection a manifesté, enfin, l'importance déterminante de la vie spirituelle. Il a invité à reprendre avec lui les trois prières, aussi essentielles que simples, que François proposait à ceux de ses frères qui ne pouvaient réciter l'office en latin : le Notre Père – enseigné par le Christ et qui synthétise toutes les prières –, le Je Vous Salue Marie –tiré de l'Évangile de l'enfance qui souligne le rôle de Marie comme Mère de Dieu et donc la divinité de Jésus –, et le Gloire au Père au Fils au Saint-Esprit, qui oriente vers le but de toute oraison chrétienne : la Sainte Trinité. Le pape a ensuite sollicité un temps de silence – élément fondamental de toute vie contemplative – et incliné le buste dans un mouvement d'humilité et de recueillement afin que les fidèles entrent au plus profond d'eux-mêmes et intercèdent pour lui qui, en retour, a donné sa bénédiction *urbi et orbi*. Dans une simplicité toute franciscaine, ce jésuite devenu Pape, a ainsi mission de nous guider vers ce que François d'Assise appelait « *la joie parfaite* »

